

La photo comme outil de projet de territoire. Trois expériences « Par ma fenêtre »

*The photo as a territorial project tool.
Three experiments “From my window”*

D. Costermans¹ et J. Deneff²

Cet article a pour objet trois expériences d'appel à contribution photographique intitulées « Par ma fenêtre », dont l'une a été mise sur pied dans le cadre du colloque CPDT « Trente ans de fusion des communes ». Les auteurs s'interrogent, à partir de ces expériences initiées par elles-mêmes et à la lumière de démarches menées par d'autres, sur le rôle de la photo comme outil de projet de territoire.

The purpose of this article is three experiments for a photographic contribution entitled “From my window,” one of which was organised in connection with the CPDT colloquium “Thirty years of merging municipalities”. The authors use these experiments, which they initiated themselves, and rely on the approaches of others, to explore the role of photography as a territorial project tool.

Mots-clés : Photo, paysage, projet de territoire

Key words: Photo, landscape, territorial project

L'image joue un grand rôle dans la construction d'un projet de territoire; la photo notamment peut s'avérer un outil fort utile : elle permet de faire prendre conscience des dimensions sensibles de l'espace, de faire émerger des représentations, de susciter des expressions, de rassembler, de dynamiser des personnes autour d'un espace partagé de faire exister un territoire; la photo peut aussi aider à la construction collective, à la coproduction du projet et contribuer à l'appropriation du projet par un plus grand nombre d'acteurs. La photo rend le projet visible, communicable, et le fait exister aux yeux de tous. Mais qui, dans la construction d'un projet de territoire, choisit d'utiliser ce médium particulier ? Pourquoi ?

A partir de la description des trois expériences « Par ma fenêtre » et de leur mandat explicite, nous allons es-

sayer, dans la mesure du possible, d'en déchiffrer les intentions conscientes ou non, d'identifier le commanditaire, de comprendre ses attentes, et de relever quelques effets voulus et induits de ces expériences. Nous tâcherons aussi, dans la première partie de cet article, de savoir si ces trois commandes et les représentations du territoire qu'elles ont donné à voir ont contribué ou peuvent s'inscrire dans la construction d'un projet de territoire.

L'évocation de quelques démarches photographiques autour du territoire nous permettra ensuite d'explorer d'autres types d'usages (scientifique, artistique, pédagogique, de projet) de la photo dans le champ du développement territorial et en retour, de leur confronter les expériences « Par ma fenêtre ».

¹ *Ecrivain, photographe, Dominique Costermans est aussi responsable de la cellule communication de la CPDT.
Courriel : dominique.costermans@uclouvain.be*

² *Julie Deneff, architecte et urbaniste, mène actuellement une thèse CPDT sur la coproduction des espaces verts.
Courriel : julie.deneff@uclouvain.be*

Par ma fenêtre, mon territoire

Est-ce que vous vous sentez de là ? De ce quartier, de ce village, de cette commune ? Qu'est-ce que la fusion des communes a changé pour vous ? Dans le cadre du colloque sur les « Trente ans de la fusion des communes », les participants au concours « Ma commune par ma fenêtre » étaient invités à prendre en photo leur paysage quotidien depuis leur lieu de vie ou de travail. Et à accompagner leur production de quelques commentaires sur le sentiment d'appartenance à leur commune. Appartenance, racines, nostalgie, merveilleux quotidien ou au contraire désamour, désenchantement, indifférence... les commentaires que nous avons récoltés étaient toujours riches et émouvants³.



« Est-ce que vous vous sentez de là ? »
Photo : Vinciane Pigarella, Tubize

Cette expérience est la troisième que nous menons. La première a eu lieu en avril 2006, dans le cadre d'un séminaire sur l'attractivité résidentielle⁴. Nous avons

eu l'idée de lancer un appel à photos avec ce simple mandat : « Envoyez-nous une photo prise depuis votre fenêtre ». Les photographes étaient aussi invités à décrire et à commenter cette photo. Cette expérience avait pour but de tester une méthodologie de l'usage de la photo comme outil de recherche sur les paysages quotidiens, et le diaporama a permis de s'interroger sur la contribution du paysage à l'attachement au lieu de vie. Dans notre chef, ce diaporama venait illustrer ce séminaire sur l'attractivité résidentielle au même titre récréatif qu'une série de photos des paysages de Wallonie que nous avons pompeusement intitulée « Le charme wallon » et qu'un documentaire sur l'urbanisme de Louvain-la-Neuve⁵.

Cette expérience, qui avait été lancée sans autre précaution via la mailing list de notre département, nous a permis de récolter une vingtaine de photos en trois semaines, certaines venant de loin (France, Corée !). Après les avoir organisées en un diaporama qui permettait de mettre en valeur les commentaires des auteurs, après projection en boucle, après que le séminaire fût terminé, il nous restait l'émotion d'avoir partagé ces regards intimes, ce vécu quotidien, toute la chaleur des commentaires, quelque chose de vivant. Il nous restait, comment dire – un goût de trop peu.

Louvain-la-Neuve

Il nous semble alors que l'expérience, si elle est renouvelée (et c'est bien notre intention), doit être menée avec deux nouvelles règles. Il faut circonscrire le champ géographique de la provenance des photos, ce qui donnera cohérence et homogénéité au projet. Qu'il s'agisse d'un quartier, d'une ville ou même d'une région ou d'un pays, nous décidons que les limites géographiques doivent être posées a priori. Le projet s'inscrit alors dans un (premier) *cadre*. Dans l'expérience précédente, les photographes donnaient à voir une série de regards individuels sur des paysages personnels ; nous espérons cette fois les inviter à la construction d'un regard collectif sur un objet unique.

Deuxième règle : le point de vue. Nous choisissons d'imposer que le cadre apparaisse, à savoir la fenêtre ou un élément d'avant-plan, chambranle, clenche, rebord,

³ La septantaine de photos retenues est visible sur notre site <http://cpdt.wallonie.be>

⁴ *Désir d'habiter et projet de territoire, Compétitivité territoriale et attractivité résidentielle, Louvain-la-Neuve, le 24 avril 2006.*

⁵ *Ceci n'est pas un campus (2007), documentaire RTBf, réal. Patrick Van Loo et Dominique Costermans*

plantes de balcon, reflet... parce que nous croyons d'une part que cette mise en évidence du point de vue constituera un axe graphique fort pour des photos très différentes (qui vont de la plongée sur une rue étroite, sans horizon, au panorama campagnard). D'autre part nous souhaitons que la photo s'affiche clairement comme point de vue, comme expression du regard subjectif, et non comme paysage désincarné. Même si tout paysage est une création humaine, même si toute photo est un point de vue, avec la présence d'un élément d'avant-plan, ce point de vue s'incarne : ce ne peut plus être celui de Sirius.

Pourquoi Louvain-la-Neuve ? Parce que nous avons l'envie de faire émerger la construction d'une mosaïque de regards subjectifs sur cette ville que nous arpentons tous les jours. Parce que nous avons l'envie d'œuvrer, nous aussi, aux nombreuses auto-représentations de Louvain-la-Neuve, qu'il s'agisse de productions scientifiques (démographiques, sociologiques, urbanistiques) ou artistiques (photographiques, plastiques, littéraires). Parce que cette ville aime parler d'elle, finalement, et qu'il nous plaisait d'en rajouter une couche.



« Pourquoi Louvain-la-Neuve ? Parce que nous avons l'envie de faire émerger la construction d'une mosaïque de regards subjectifs sur cette ville que nous arpentons tous les jours. » Photo : Johanna Brankaer ■

Des regards sur Louvain-la-Neuve

Nous avons retrouvé dans la plupart des deux cents photos qui nous sont parvenues beaucoup d'émotion et de choses personnelles.

Comme les photos, organisées dans le livre⁶ en un parcours qui allait du panoramique (les toits de Louvain-la-Neuve) à l'intime (les jardins, les avant-plans), les commentaires, même les plus apparemment descriptifs, recelaient de nombreuses marques d'appropriation (« *Tous les vendredis (...), j'entends les enfants aller ou revenir de la piscine (...). Je m'arrête souvent dans mes lectures pour les regarder et les écouter* » - Ivanna, 31 ans), d'appartenance, de convivialité (« *J'aime l'enchevêtrement du dedans et du dehors, le sentiment de convivialité et de partage autour du pain, la pente douce de la Grand Rue à cet endroit* » - Gérard, 56 ans), d'intimité (« *Voici la vue que je vois tous les jours en me levant et tous les soirs en allant me coucher* » - David 23 ans), voire d'affection (« *J'ai de la chance avec la vue de mon bureau ! (...). En hiver, j'offre des graines aux oiseaux : je vois régulièrement des mésanges charbonnières, des mésanges bleues et des tourterelles turques* » - Renate, 41 ans).

Cela veut-il dire que les usagers de Louvain-la-Neuve aiment leur ville ? Oui, dans la plupart des cas, mais on peut imaginer que ceux qui n'ont pas tissé le moindre sentiment d'appartenance à cette ville (dont la moitié de la population est, rappelons-le, de passage) ne se soient pas sentis interpellés par ce concours. D'aucuns ont cependant profité de l'occasion qui leur était donnée pour exprimer leur inquiétude (« *Des années à regarder pousser les herbes et jouer les enfants sur ce terrain vague qui ne le sera bientôt plus. Alors, à l'heure bleue de l'automne, on le regarde une fois encore, en se demandant où s'en iront nos souvenirs, une fois le bulldozer venu ?* » - Cécile, 51 ans), leur rejet (« *C'est un point de vue agréable à regarder, qui offre une sensation d'espace bienvenue*

⁶ Costermans D., Denef J. (2007), *Louvain-la-Neuve Par ma fenêtre*, Ed. Eranthis



« Où s'en iront nos souvenirs, une fois le bulldozer venu ? » Photo : Cécile Hainaut

quand on vit toute l'année dans une ville de briques, de briques et encore de briques... » - Céline, 21 ans), voire leur ras-le-bol (« Quand il fait beau, les étudiants s'installent dehors et boivent sur ce lieu de grand passage, parfois en pleine journée, alors qu'autour d'eux d'autres travaillent pour qu'ils puissent bénéficier d'un bon enseignement. C'est parfois dur à vivre pour ceux qui ont à contempler ce spectacle et qui le matin doivent enjamber des souillures en tout genre pour atteindre leur lieu de travail ! » - Hélène, 62 ans).

La rencontre ou les effets induits de la démarche

L'intention de départ était d'ordre esthétique, réaliser un beau livre, mais aussi de créer du lien. La dynamique du concours a permis l'émergence de ces liens, par la curiosité du travail d'autrui d'abord, par la rencontre entre photographes ensuite. Il y eut deux points d'orgue à cette expérience : la remise des prix dans une grande librairie de la ville, et le vernissage de l'exposition des photos lauréates, une semaine plus tard, dans un lieu prêté par l'Université. La plupart des candidats sont venus aux deux rencontres, motivés par la réception de leur prix, certes, mais surtout par la curiosité de découvrir les autres productions. De découvrir si pas des lieux inédits, du moins des points de vue inédits sur la ville

qu'ils partagent avec des milliers d'autres usagers.

Bien que nous ayons soigneusement étudié l'origine par quartier des photographes et leur « statut » (il fallait démontrer un lien d'appartenance avec la ville, qu'on y travaille, qu'on y réside ou qu'on y fasse ses courses), nous n'avons pas tenu de statistiques particulières sur l'« ancienneté » des habitants ou sur leur statut (travailleur, résidents...). Dans la foule se côtoyaient à la fois des « pionniers » (dont on sait l'attachement très fort à un projet de ville dans lequel ils se sont impliqués depuis les premiers temps, dans les années septante), des travailleurs, des doctorants ou des étudiants voire même des Erasmus. Il nous semblait, à travers

leur participation, leurs commentaires ou leur présence aux deux manifestations, qu'il y avait superposition et confrontation curieuse des regards plutôt que rivalité entre les différentes générations d'habitants.

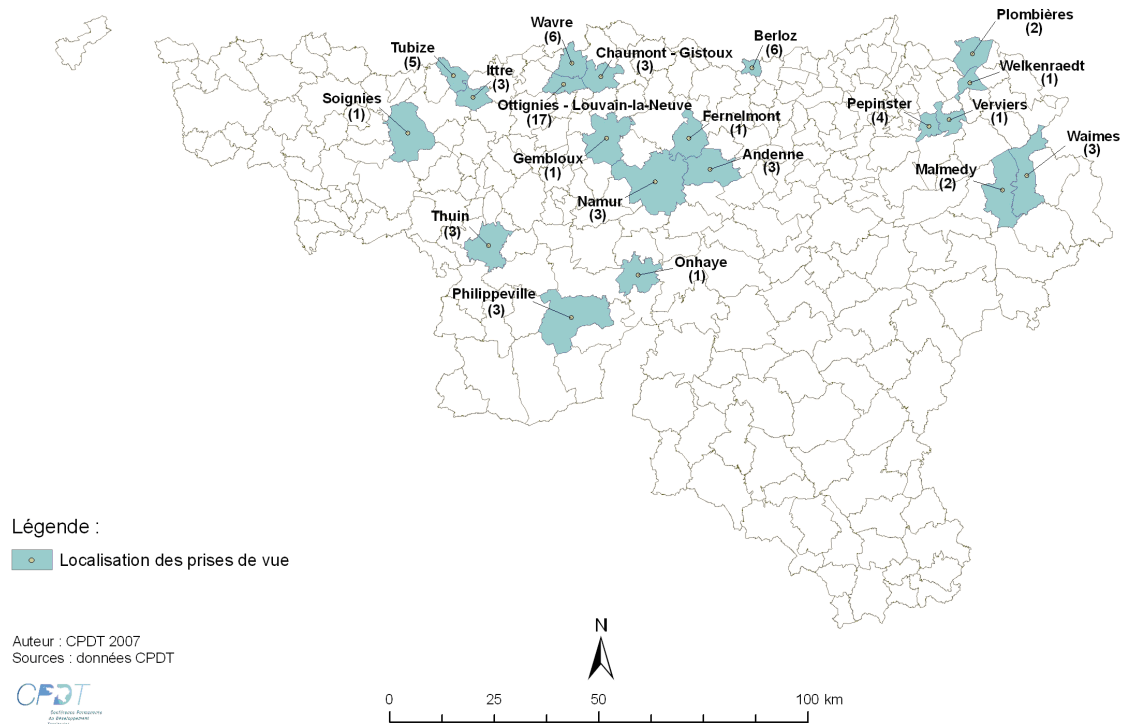
Ma commune Par ma fenêtre

A partir du moment où l'une de nos deux règles impose la délimitation géographique de l'expérience, nous sommes prêts à renouveler l'expérience à d'autres échelles. C'est ainsi que nous sommes approchées pour exporter l'opération dans une grande ville, où nous travaillerions à l'échelle d'un quartier, avec des opérateurs culturels locaux, et par une commune fusionnée, dans le cadre d'une opération de développement local. Les deux propositions posent la question du mandat et de l'objectif des commanditaires : nous y reviendrons.

La tenue d'un colloque commémorant les trente ans de la fusion des communes donne l'opportunité à la Région wallonne de nous commanditer une nouvelle expérience « par ma fenêtre ».

Les questions suivantes sont posées dans le formulaire de participation (outre la question du rapport du photographe avec le point de vue) : « Expliquez brièvement pourquoi vous avez choisi ce point de vue sur votre

Ma commune par ma fenêtre : provenance des photos



commune, ce qu'il représente pour vous (au quotidien ou de façon exceptionnelle), dans quelle mesure il reflète votre sentiment d'appartenance. » et « Vous sentez-vous de cette commune ? Du village, du quartier, de la région ? Pourquoi ? La fusion a-t-elle changé quelque chose pour vous ? »

Le sentiment d'appartenance

Vingt-cinq participants, cela peut sembler peu, et pourtant cette palette offre déjà une diversité d'avis qualitativement étonnante. Il y a ceux qui se sentent de là parce qu'ils y sont nés, ils y ont leurs racines, ils se sentent appartenir à ce lieu pour des raisons, dirions-nous, « historiques » : « C'est ici que j'y ai toutes mes racines et je m'y sens bien. Je suis sonégien jusqu'au bout des ongles. » (Georges, 57 ans), « J'ai toujours habité Jambes. Il m'est difficilement envisageable de quitter cette commune. » (Virginie, 27 ans), « Je suis née à Sclayn, j'y ai vécu l'aube de ma vie, j'en suis partie et j'y suis revenue il y a une dizaine d'années avec la certitude que c'est là que je voudrais finir ma vie. Je me sens chez moi dans ce village et particulièrement dans

ma rue. » (Anne), « Qui est né à Thuin reviendra toujours à Thuin ! » (Dominique, 41 ans), « Je me sens de cette commune même si j'ai habité jusqu'à Londres. J'ai vécu à Oisquercq, à Clabecq et à Tubize. Une partie de ma famille a travaillé aux Forges. Les autres sont ou étaient commerçants à Tubize ou à Clabecq. » (Sylviane, 38 ans). Parfois, on se sent plus de là où on est né que de là où l'on vit maintenant : « Cette vue depuis mon ancienne chambre était celle de mon enfance. J'aimais ce paysage de pommiers qui changeait à chaque saison. Parfois le fermier y mettait ses vaches. Je n'habite plus Hemptinne-Fernelmont mais je suis encore fort attachée à ce village. » (Evelyne, 36 ans)

Le sentiment d'appartenance de ceux qui sont arrivés là plus tard, voire très tard, n'est pas moindre. « Je vis à Virginal depuis six ans. Je me sens pleinement de ce village. J'y ai trouvé ma place. Je suis un citoyen actif, tant dans la vie communale qu'au sein du Centre culturel. » (Patrick, 35 ans), « Oui, je me sens de Louvain-la-Neuve ! J'y ai des souvenirs d'enfance (dans les années septante, nous venions en famille le week-end voir comment évoluait la ville), d'étudiante, de jeune femme et de



« Je me sens de cette commune (...). Une partie de ma famille a travaillé aux Forges. Les autres sont ou étaient commerçants à Tubize ou à Clabecq. » Photo : Sylviane Pigarella, Tubize

maman. » (Ingrid, 41 ans), « Nous venons très régulièrement à Onhaye, dans notre seconde résidence, mais même si mon père est de la région, nous restions « Les Bruxellois ». A la retraite, nous nous sommes installés à Onhaye. Nous nous sentons maintenant « du village ». Avoir la vue qui porte au loin sur la campagne, faire ses courses au village, dire bonjour à ceux que l'on rencontre... quelle qualité de vie ! » (Jacques, 73 ans), « J'habite à Louvain-la-Neuve depuis vingt-sept ans et je m'y plais de plus en plus. » (André, 63 ans), « Arrivés depuis peu dans la commune (venant de Bruxelles), nous nous y sentons vraiment chez nous. Notre petit village à caractère rural nous plaît beaucoup. Vivre dans une entité rurale avec la ville toute proche (ndlr : Malmedy), c'est très agréable. » (Myriam, 60 ans).

La question du sentiment d'appartenance incluait cependant la notion de l'échelle du lieu : « Vous sentez-

vous de cette commune ? Du village, du quartier, de la région ? Pourquoi ? » D'aucuns n'ont pas manqué de saisir cette opportunité pour préciser ce sentiment : « Je me sens avant tout belge, mais Tubize et le plateau de la gare font partie intégrante de ma vie. » (Vinciane, 23 ans), « Je vis en Belgique depuis presque dix ans. Je me sens de Henri-Chapelle, je me sens aussi du Pays de Herve, de la région de Liège où je travaille, de la Franche-Comté où j'ai grandi, des Vosges où sont nés mes enfants et d'Italie, d'où est venu mon Papa. » (Nathalie, 46 ans), « Je trouve magnifique la vue sur la petite vallée en contrebas de notre ferme... J'appartiens à ce hameau, mais je ne me sens pas appartenir du tout à Corroy-le-Grand ou à Chaumont-Gistoux. » (Evelyne, 36 ans), « Je me sens de la commune, du village, du quartier : tout dépend avec qui je me trouve, des voisins, des collègues, en ville... » (Anne, 40 ans, Berloz), « Le sentiment d'appartenance, pour moi, c'est comme



« Le sentiment d'appartenance, pour moi, c'est comme les poupées russes : être de sa rue, de son village, de sa commune... sa planète... sans que l'un ne soit plus important que l'autre. » Photo : Anne Sinzot, Gembloux ■

les poupées russes : être de sa rue, de son village, de sa commune... sa planète... sans que l'un ne soit plus important que l'autre. » (Anne, 42 ans, Gembloux).

Et la fusion, a-t-elle changé quelque pour vous ? Rien, la plupart du temps : « Non, pas du tout. » (Catherine, 39 ans, Wavre), « La fusion n'a rien changé à ma vie au sein de la commune car je ne l'ai pas connue. » (Patrick, 35 ans, Ittre), « La fusion des communes ne veut rien dire pour moi parce que je suis arrivée après. » (Nathalie, 46 ans, Henri-Chapelle). La majorité des participants n'a même pas daigné répondre à cette question, comme si elle était sans objet pour eux. Nous relevons pourtant deux avis très tranchés, celui d'Anne (Sclayn) : « Pour moi, la fusion a gâché la vie dans le quartier et le village. Je n'y vois que des désavantages, surtout à l'aube de ma vieillesse. », qui n'explique pas pour autant ces

inconvenients, et celui de Myriam (60 ans, Malmédy) : « La fusion a apporté au village la richesse culturelle et les facilités de la ville de Malmédy » mais qui pourtant s'est installée à Hédomont il y a quelques années à peine, bien après cette fusion. Georges (57 ans) prend le temps de décrire plus longuement les conséquences de la fusion des communes : « A Soignies, la fusion des communes a permis de rassembler autour du noyau urbain central constitué par la ville les six villages qui rayonnaient à l'entour. Déjà avant les fusions, les liens



« Pour moi, la fusion a gâché la vie dans le quartier et le village. » Photo : Anne Delory, Sclayn ■

fonctionnels entre les villages et la ville existaient. On peut raisonnablement considérer qu'à Soignies la fusion a réussi parce que quelque part elle était naturelle. La fusion a sans conteste influencé la manière d'apprécier les paysages dans leur globalité ; les villages sont encore bien typés, cette variété des paysages a fait que de manière globale, l'entité de Soignies forme une entité

« Les ambiguïtés du médium photographique semblent tout particulièrement convenir au caractère complexe de la commande artistique ; en effet une image photographique est à la fois un document et une fiction, elle est considérée comme une représentation de la réalité mais elle est aussi censée authentifier et matérialiser la réalité ; de plus le contenu – le sens d'une photo – est différent selon le choix du support et du contexte. ⁷»

⁷ Dominique Auerbacher (1997), « La commande en photographie », in Séquences Paysages, revue de l'Observatoire photographique du paysage – 1997, Ministère de l'environnement – Hazan, p. 56

avec de beaux paysages. » Sans doute la profession de George, qui est conseiller en aménagement du territoire auprès de sa commune, le rend-il plus particulièrement sensible à ce point de vue.

Les intentions de Par Ma Fenêtre

Dans nos trois expériences « Par ma fenêtre », les intentions des commanditaires sont-elles identifiables ? Oui pour la première expérience qui se présentait clairement comme un test méthodologique dans le cadre d'une recherche doctorale. Oui aussi pour Louvain-la-Neuve : nous voulions faire émerger une image mosaïque de la ville en un temps donné, celui du basculement (le chantier du centre commercial, les 35 ans de la ville...). Nous comptions aussi montrer la ville intime, vécue, verte, telle que les gens du dehors – et même certains de ses usagers distraits – ne la soupçonnent pas. A cela s'ajoute le désir explicite que cette démarche s'inscrive dans une production esthétique, celle d'un « beau » livre. Intentions explicites avec ce bémol, de taille pourtant, dans leur dévoilement : nous sommes à la fois les auteurs commanditaires et les analysantes a posteriori de notre propre démarche : nous ne pouvons qu'en exprimer la partie consciente, en toute bonne foi.

Pour ce qui est des intentions de la Région Wallonne dans la troisième expérience, il est possible qu'elles nous échappent. S'est-il agi d'une enième tentative d'activer un sentiment wallon qui a bien du mal à émerger ? L'expression du souhait de donner à voir une image de la Wallonie « belle », humaine, chaleureuse, à l'encontre du discours ambiant, voire dominant ? La fusion des communes en est-elle l'occasion ? Cet anniversaire crée en tout cas l'opportunité de poser explicitement la question de l'échelle du sentiment d'appartenance. En effet, la question de la pertinence de l'échelle communale par rapport aux nouveaux défis territoriaux est l'axe structurant de ce colloque ; la question de l'échelle du sentiment d'appartenance a été clairement posée (« Est-ce que vous vous sentez de là ? De ce quartier, de ce village, de cette commune ? »).

L'intention du commanditaire est exprimée avec simplicité par Luc Maréchal, le commanditaire de « Ma commune Par ma fenêtre », et qui, dans son discours d'introduction au colloque « Trente ans de fusion des

communes », s'exprime ainsi : « Derrière ce jeu photographique qui n'est pas un jeu, il y a une façon de toucher un autre registre du territoire : la sensibilité et plus structurellement la culture et l'identité. Parce que finalement le territoire, ce n'est pas seulement un relevé de chiffres, ce n'est pas seulement un recueil des cartes, c'est aussi un espace de vie, de sens et le creuset d'une vision du monde. Et la culture est bien dans ce champ-là. » Traduire le territoire dans un autre discours que celui des cartes et des chiffres, dans celui de l'image et du vécu, tel est l'intention explicite.

Par ma fenêtre, une démarche de projet ?

Il est temps maintenant de nous pencher sur d'autres types de démarches photographiques qui ont vu le jour dans le champ du développement territorial. Ces démarches sont d'ordre scientifique, esthétique, pédagogique ou encore au service d'un projet de gestion ou d'aménagement. Pouvons-nous tenter de raccrocher les trois expériences Par ma fenêtre à l'une ou l'autre de ces pratiques ?

Une démarche scientifique ?

La photo comme outil de recherche, d'évaluation et de diagnostic permet, par une observation fine de la réalité matérielle et spatiale de prendre conscience, comprendre, représenter (rendre présent), spatialiser une problématique. On se trouve ici dans le champ de la photo documentaire et de techniques d'inventaires photographiques. De nombreuses recherches, notamment en géographie, utilisent le relevé photographique comme outil pour observer les évolutions des paysages. Il est courant de voir des photographies prises d'un même point de vue à différents moments. Confronter les deux images permet de relever les éléments et de réfléchir aux facteurs d'évolution.

En Flandre, par exemple, une recherche utilise la technique des rephotographies pour relever les transformations du paysage en l'espace d'un siècle. La première série, réalisée par le botaniste Jean Massart entre 1904 et 1911, sert de référence à une deuxième série réalisée en 1980 dans une visée écologiste et à une troisième prise de vue, exécutée en 2003 à la demande de l'Institut flamand d'Architecture.⁸

⁸ Notteboom Bruno, Uyttenhove Bruno, *Rephotographier les paysages flamands en transformation, 1904-2004, in les carnets du paysage n°12, Actes Sud et L'école nationale supérieure du paysage, Arles, septembre 2005*

Même si la première expérience Par ma fenêtre s'inscrivait le cadre scientifique d'une recherche doctorale, elle ne nourrissait aucune prétention d'observation de contenu ou de reproductibilité. Elle se voulait plutôt une approche de la dimension sensible du vécu.

« En recomposant le mouvement par la juxtaposition, la mise en perspective des tirages, on fait émerger des histoires. C'est par là que les séries photographiques mènent au projet de paysage, en tout cas pour ceux qui pensent que le travail n'est rien de plus ni de moins que continuer des histoires commencées par d'autres. ⁹»

Un outil d'évaluation, de stratégie et d'action ?

Il est des expériences où la photo permet pourtant de compléter les outils de la recherche « quantitative » par une dimension « qualitative » car elle rend compte de la dimension sensible du territoire ; elle est un regard porté sur un espace auquel elle donne un sens, une valeur et traduit ainsi un certain vécu du territoire, elle territorialise une réflexion sur l'espace.

En France, les Observatoires photographiques des paysages¹⁰ tendent à développer ces outils de recherche alliant le scientifique et le sensible, à systématiser sur différents territoires ces re-prises de vue. Ces observatoires ont pour objectif l'analyse des évolutions du paysage et la sensibilisation du public. La mission de l'Observatoire photographique du Paysage, telle que décrite par Ministère français de l'aménagement et de l'environnement en 1989 est de «... constituer un fonds de séries photographiques qui permette d'analyser les mécanismes et les facteurs de transformation des espaces ainsi que les rôles des différents acteurs qui en sont la cause afin

d'orienter favorablement l'évolution des paysages. » Ces démarches s'inscrivent clairement dans une visée d'orientation stratégique et d'action sur le territoire.

Certes, les travaux récoltés dans le cadre de l'expérience de Louvain-la-Neuve, voire dans celle de la Région wallonne, sont des documents qui prendront un jour valeur de référence historique. Peut-être. Certains photographes ont d'ailleurs exprimé ce sentiment de figer le changement. Ce n'était pourtant ni notre objet ni notre intention. Et quand bien même un jour certaines photos prises dans le cadre de nos trois expériences serviraient la constitution d'un tel fonds d'images, il faudrait alors, dans le futur, imaginer que l'on retrouve exactement le même point de vue mais aussi d'autres caractéristiques de la photo de départ (cadre, évidemment, mais aussi ouverture/vitesse/focale) afin que la comparaison des deux photos puisse se faire dans les meilleures conditions. C'est ainsi que travaillent les observatoires photographiques du paysage : en se dotant, dans le meilleur des cas, d'une méthodologie a priori de la prise de vue, et en répétant cette prise de vue à intervalle régulier (un



L'expérience menée à Louvain-la-Neuve pris place quelques mois après l'inauguration d'un centre commercial dont la présence a suscité craintes et débats, et a modifié l'image du centre urbain. François Jossart a choisi d'offrir une vue (en plongée, sans horizon) de la Grand Rue, qu'il appelle « Le vieux centre ». Photo : François Jossart

⁹ Alain Richert (1997), « La reconduction peut-elle faire projet ou comment transformer les sels d'argent en matière grise ? », in Séquences Paysages, revue de l'Observatoire photographique du paysage – 1997, Ministère de l'environnement – Hazan, p. 27.

¹⁰ Séquences/Paysages, revue de l'Observatoire photographique du paysage – 1997 - Ministère de l'Environnement – Hazan

an, deux ans, cinq ans). Parfois, comme dans l'expérience flamande, l'on part d'une prise de vue ancienne, carte postale, photo privée. Dans ce cas, le photographe essaie de retrouver le point de vue et le cadre - éléments de base de la comparaison - une gageure quand parfois cent ans séparent les prises de vue. Avec un résultat parfois édifiant. Mais telle n'était pas l'intention des trois expériences Par ma fenêtre, même si, qui sait, dans cinq, dix ou cent ans...

Une démarche artistique ?

La photo est toujours l'expression d'un point de vue. Comme expression sensible, voire comme démarche artistique, la photo peut simplement être une expression personnelle ou rendre un regard collectif. Il peut s'agir d'un instantané où la photo peut être porteuse d'un message, d'une intention sur l'espace. Dans tous les cas, il reste une trace et un témoignage.

C'est d'initiative personnelle que Fabrice Dor, photographe attaché à la Région wallonne, a proposé à son

administration de réaliser un reportage photographique sur les terrils. Pour lui, le Montois, un terril, c'est beau comme un paysage d'enfance. Au-delà du rendu esthétique de ce lien intime et familier au paysage, Fabrice Dor a bien conscience d'offrir un outil de développement territorial : promouvoir ces espaces, conscientiser à leur beauté ou à leur valeur patrimoniale ou naturelle, conserver une image de ces sites qui seront un jour peut-être réaffectés... en tout cas qui évoluent, ne fût-ce que par la croissance de la végétation qui les couvrent. Les terrils, c'est aussi une vision sur des villes, des villages, des campagnes, une certaine image de la Wallonie. Son administration l'a bien compris ainsi, et le mandate pour ce travail. Fabrice Dor enfourche alors son VTT et durant deux hivers et un été, parcourt le sentier de grande randonnée qui relie les terrils, de Bernissart à Blegny. Cela donne une exposition inaugurée dans le cadre du colloque de la CPDT. Il est question, au moment où nous rédigeons cet article, que cette exposition circule, qu'un livre voie le jour. Quant aux développements possibles en termes de projets de territoire (mise en réserve, réhabilitation, valorisation touristique...), Fabrice Dor dit



« Mon travail, c'est d'offrir une vision personnelle et «embellie» de ces paysages. » Ici, le terril de Goutroux. Photo : Fabrice Dor. ■

que la balle n'est plus dans son camp. « *J'espère, dit-il avec beaucoup de modestie, que mes photos susciteront l'intérêt et changeront la vision qu'ont les gens des terrils. A mes yeux, les terrils sont loin d'être des stigmates dans le paysage. Mon travail, c'est d'offrir une vision personnelle et «embellie» de ces paysages.* »

Une démarche de sensibilisation, de mise en débat ?

La photo, regard rendu présent aux yeux des autres devient *outil de communication*, d'information, de sensibilisation, de formation... Support d'interprétations, d'échanges et de débats, elle permet de mobiliser, de rassembler et de vérifier -mais aussi de susciter - des représentations collectives. D'outil de communication, elle devient aussi outil d'animations culturelles, artistiques ou ludiques qui contribuent au dynamisme des territoires voire à la reconquête, à la réappropriation par les habitants de certains sites et quartiers. La photo se met au service d'un objectif de cohésion sociale.

A Rennes, dans le cadre de l'événement « Rennes, envie de ville », centré sur la vie quotidienne des Rennais, l'exposition Domicile-clichés¹¹ rassemble des photos d'intérieurs, des photos de l'extérieur prises de l'intérieur et des photos de la ville prises par les habitants. Cette ensemble exposé sur un grand mur percé d'autant de fenêtres que de clichés permet aux habitants de réfléchir sur l'habiter à Rennes et de susciter le débat sur la production de la ville.

L'expérience « Par ma fenêtre » de Louvain-la-Neuve a elle aussi permis de faire émerger une multiplicité de regards sur la ville à un moment donné de son histoire. En outre, et c'était aussi dans les intentions des auteurs, l'expérience a créé du lien et de la sociabilité, en permettant le partage des représentations et du sentiment d'appartenance.

« Ma commune Par ma fenêtre » n'a pas créé de lien entre les participants, parce que contrairement à l'expérience néo-louvaniste, il n'y a pas de lieu de rencontre

et de confrontation des regards. Quand bien même ce lieu aurait-il été ouvert, grâce à un vernissage ou dans le cadre d'une remise de prix, on peut douter que les photographes se fussent mis à échanger points de vue, vécus et émotions au sujet de lieux si divers et si peu partagés.

Un outil de production collective et de projet ?

Partagée et devenue représentation collective, la photo peut devenir outil de projet : faire exister, donner à voir une réalité à un moment donné permet d'imaginer le futur, de concevoir collectivement le devenir d'un espace et de coproduire un projet de territoire¹² notamment en contribuant à définir des stratégies et orienter l'action sur le territoire.

A Nantes, l'expérience « Paysages en chantier¹³ », menée dans le cadre du projet de renouvellement urbain du quartier Malakoff, utilise la photo comme support à des événements ludiques, artistiques et scientifiques d'observation du paysage qui accompagne le projet sur toute sa durée. La photo est tour à tour outil de diagnostic partagé, support de réflexion et de débat sur les transformations en cours et à venir sur le quartier.

Les expériences « Par ma fenêtre » n'avait pas l'ambition d'être un outil au service d'un projet de territoire au sens strict, même si on peut imaginer qu'elles puissent y contribuer un jour.

Conclusion

La photo, c'est tout à la fois un témoignage, de la matière scientifiquement exploitable, du patrimoine. C'est aussi une source d'échanges, de contacts et de débats : elle intervient à tous les niveaux d'un projet de territoire: du diagnostic au plan d'action, en passant par les scénarios et la stratégie.

Il y a autant de démarches photographiques que d'objectifs, d'intentions ou de contextes.

11 Cette exposition (prises de vue et scénographie) a été réalisée par le cabinet consultant TMO en collaboration avec Julie de Legge, architecte scénographe, et proposée à la ville de Rennes dans le cadre de l'exposition « Rennes, envie de ville » en octobre 2005 (<http://www.enviedeville.rennes.fr/>)

12 Julie Denef (2004), « Du territoire au paysage : Les représentations porteuses de projet. Mise en perspective d'une pratique : l'Atelier de Travail Urbain Jurénil-Bellevue », mémoire de DEA en Urbanisme et Développement Territorial, UCL

13 <http://www.paysages-enchantier.com/modele/accueil.htm>

Mais quelles que soient les intentions, les objectifs et les méthodes, nous constatons que la démarche photographique peut contribuer tôt ou tard à la réflexion collective, voire à la coproduction du projet de territoire.

Beaucoup de paramètres de la démarche photographique mise en œuvre dans le cadre d'un projet de territoire mériteraient d'être analysés - mais ne pourront l'être ici - parce que chacun de ces paramètres est en soi porteur de sens et d'information. De sens par rapport à l'intention du commanditaire : que la prise de vue soit individuelle/collective, le choix des photos démocratique ou non, que la prise de vue et son « exposition » génèrent des débats ou non. L'analyse révélera aussi la façon dont le photographe répond à l'intention, y ad-

hère ou la détourne, la personnalise : sélection du sujet, cadrage, sélection des clichés donnés à voir. A la commande (consignes, contraintes, règles du jeu) et à ces réponses s'ajoute finalement tout le niveau du « donné à voir » collectivement : diffusion, édition, exposition, scénographie, mise en débat, animation, exploitation des témoignages et des échanges...

Chaque démarche photographique est un projet en soi... et la multiplicité des paramètres qui la composent suscite la créativité de tous ceux qui y participent - du commanditaire au spectateur en passant par le photographe - et en font un réel outil de développement territorial.

Bibliographie

- AUERBACHER D. (1997), *La commande en photographie*, in Séquences Paysages, revue de l'Observatoire photographique du paysage – 1997, Ministère de l'environnement – Hazan, p. 56
- NOTTEBOOM Bruno, UYTENHOVE Bruno, *Rephotographier les paysages flamands en transformation, 1904-2004*, in les carnets du paysage n°12, Actes Sud et L'école nationale supérieure du paysage, Arles, septembre 2005
- COSTERMANS D., DENEJF J. (2007), *Louvain-la-Neuve Par ma fenêtre*, Ed. Eranthis.
- DENEJF J., (2004), *Du territoire au paysage : Les représentations porteuses de projet. Mise en perspective d'une pratique : l'Atelier de Travail Urbain Jurénil-Bellevue*, mémoire de DEA en Urbanisme et Développement Territorial, UCL
- RICHERT A. (1997), *La reconduction peut-elle faire projet ou comment transformer les sels d'argent en matière grise ?*, in Séquences Paysages, revue de l'Observatoire photographique du paysage – 1997, Ministère de l'environnement – Hazan, p. 27